

La Princesse
Le Maître de l'eau
et
Le Roi de Bulgarie

L'histoire des outils de jardinage en cuivre

de

Jane Cobbald

Traduit de l'anglais par Sophie Portolano



1^{ère} édition (janvier 2015)

Remerciements

Merci à *Olof Alexandersson*, *Alick Bartholomew* et *Callum Coats*, qui ont travaillé de nombreuses années à la diffusion de l'œuvre de Viktor Schauberg, et à *Jenny Mitchell*, pour la patience avec laquelle elle a révisé ce texte.

'Schauberger for Beginners' (*Schauberger pour les débutants*) a paru en anglais dans Star and Furrow, magazine édité par la britannique Biodynamic Agriculture Association, ainsi que dans le périodique Permaculture Magazine sous le titre 'Recharging the Soil' (*Recharger le sol*).

'New Views About Slugs and Snails' (*Vos nouveaux amis : les limaces et les escargots*) a paru dans le périodique Living Lightly sous le titre 'Learning to Love Slugs and Snails' (*Aimer les limaces et les escargots*).

'The Princess and the Water Wizard' (*La Princesse et le Maître de l'eau*) ainsi que 'The Water Wizard and the King of Bulgaria' (*Le Maître de l'eau et le Roi de Bulgarie*) sont extraits de l'ouvrage Viktor Schauberg: a life of learning from Nature (*Viktor Schauberg : les enseignements de la nature*) de Jane Cobbald, maison d'édition Floris Books 2009 (pas de parution française à ce jour).

Table des matières

[Introduction](#)

[La Princesse et le Maître de l'eau](#)

[Le Maître de l'eau et le Roi de Bulgarie](#)

[Schauberger pour les débutants](#)

[Vos nouveaux amis : les escargots et les limaces](#)

[Le fer, le cuivre et les énergies terrestres](#)

[Le cuivre vient de Vénus, le fer de Mars](#)

[Ce n'est pas que le métal... Ces outils sont aussi conçus différemment](#)

[Pour aller plus loin](#)

[Contact](#)

Introduction

Les outils de jardinage en cuivre de la marque **Implementations** se basent sur l'œuvre de l'inventeur autrichien **Viktor Schauberger**. Dans ce fascicule, nous donnons des informations sur ces outils, racontons notre expérience et proposons des explications possibles de leurs effets.

La Princesse et le Maître de l'eau et **Le Maître de l'eau et le Roi de Bulgarie** racontent l'histoire de Viktor Schauberger. On y raconte comment il a eu l'idée d'utiliser le cuivre et ses expériences. Dans **Schauberger pour débutants**, vous trouverez une brève description des avantages qu'il attribuait aux outils en cuivre pour cultiver le sol. Dès notre première utilisation, nous avons notamment constaté que les limaces et les escargots faisaient moins de dégâts. **Vos nouveaux amis : les escargots et les limaces** témoigne de nos recherches sur ce sujet. **Fer, cuivre et énergies terrestres** explique l'effet du fer métallique et du cuivre sur la terre. **Le cuivre vient de Vénus, le fer de Mars** décrit plus généralement ces deux métaux et le rôle qu'ils jouent dans nos vies. **Ce n'est pas que le métal** élucide les différences culturelles derrière la conception inhabituelle de ces outils.

La Princesse et le Maître de l'eau

La Princesse

Viktor Schauburger a dû être un enfant solitaire. Il avait plusieurs frères et sœurs mais apparemment, il préférait passer son temps à errer dans les bois autour de sa maison en Haute-Autriche. Son père, son grand père et ses aïeux aussi loin qu'on se souvienne avaient travaillé dans la forêt. Le jeune Viktor baignait dans leurs traditions et au cours de sa vie, ferait souvent référence à la sagesse qu'ils lui transmettent.

Il n'aimait pas l'école. Ses trois frères aînés allèrent à l'université, mais lorsque son père voulu qu'il suive leurs pas, Viktor refusa. Il avait déjà remarqué que passer du temps à apprendre dans les livres l'empêchait de voir les merveilles qu'il commençait à percevoir. Il ne voulait pas subir ce destin et sa mère le soutenait. C'était décidé : il serait garde forestier.

Il avait 29 ans lorsque la Première Guerre Mondiale éclata et il fut conscrit. Il se battit en Russie, en Italie, en Serbie et en France, et enfin fut blessé. Après la guerre, il fut employé par le Prince Adolf von Schaumburg-Lippe, pour qui il veillait sur 21000 hectares d'une forêt presque vierge en Haute-Autriche. Il était à la fois garde forestier et garde-chasse de cette vaste réserve.

En 1924, le Prince lança une compétition pour trouver la façon la plus efficace de faire descendre le bois provenant de coins reculés de la montagne. Viktor Schauburger, inspiré par son observation de la nature, présenta les plans d'un canal de flottage et d'une cascade. Il voulait construire un canal où l'eau puisse couler selon son mouvement naturel plutôt que partant de conceptions préétablies sur la construction des canaux. Sa proposition était si inhabituelle, et il n'était qu'un simple garde forestier sans diplôme dans ce domaine, qu'il n'est peut-être pas étonnant qu'elle ait été directement rejetée.

C'est à cette époque que la Princesse, jeune épouse du Prince Adolf, venue pour son anniversaire pour une partie de chasse dans la réserve, remarqua Viktor Schauburger. Avec un théâtral sens de l'événement, il convoqua pour elle un grand cerf en soufflant dans une conque, à la façon traditionnelle des chasseurs autrichiens. Après cette première visite mémorable, la Princesse revient chasser dans ce vaste domaine plus souvent et Viktor Schauburger l'escortait en garde-chasse. Lors d'une de ses visites, ils discutèrent de la compétition, qui n'avait porté aucun fruit à ce stade, et la conversation déboucha sur la proposition de Viktor Schauburger. La Princesse demanda des détails. Bien qu'il est probable que les particularités techniques lui échappèrent, elle comprit que, si le projet fonctionnait, il serait bien moins coûteux que les autres.

À son retour, la Princesse persuada son mari de se pencher sur le projet de son garde-chasse, inhabituel mais potentiellement rentable. On se mit d'accord. La proposition serait adoptée à condition que Viktor Schauburger pourvoie les fonds. Si le projet aboutissait, il serait remboursé. Et il contrôlerait l'ensemble de la conception et de la construction du canal.

Le Maître de l'eau

Pour faire court, le canal de flottage de Viktor Schaubberger fut un grand succès, dépassant même des attentes de son auteur. À cette époque, moins d'une décennie après la chute de l'Empire austro-hongrois, la société autrichienne était toujours très hiérarchisée. Grâce cette possibilité unique que lui offrait le Prince, Viktor Schaubberger sortit de son rang dans cette hiérarchie rigide. À partir de cet instant, sa vie prit une autre direction que celle de ses ancêtres.

C'est à cette époque qu'on commença à le connaître sous le nom de "Maître de l'eau". Il quitta le service du Prince et parti construire des installations semblables partout en Europe centrale. Il était employé par le gouvernement basé à Vienne. On demanda à un universitaire de travailler avec lui afin de démystifier ses idées auprès de ceux qui avaient une formation plus traditionnelle. Ses travaux furent publiés dans des périodiques universitaires. Il breveta plusieurs autres inventions, pour des dispositifs d'amélioration de la qualité de l'eau.

La vie de Viktor Schaubberger dans les années 30 était à un tourbillon d'inventivité. Il soumit des brevets pour des dispositifs de génération électrique. Au cours de cette période, quelques personnes influentes le soutenaient, tandis que la société traditionnelle lui résistait de tout son poids. Il était convaincu que les moyens modernes de génération de l'électricité étaient dangereux, destructifs et toxiques et que la nature est basée sur un système de génération d'énergie différent et constructif. Selon lui, c'était en comprenant en profondeur le fonctionnement de la nature que l'on pouvait trouver des alternatives, pour le bénéfice de la vie dans sa totalité.

Depuis mon plus jeune âge, mon désir le plus cher est de comprendre la nature et grâce à cette compréhension, de m'approcher de la vérité ; une vérité que je ne pus découvrir ni à l'école, ni à l'église.

Viktor Schaubberger

Le Maître de l'eau et le Roi de Bulgarie

En 1933, Viktor Schauberger avait déjà installé plusieurs canaux de flottage en Europe centrale lorsque Boris, roi de Bulgarie l'invita à en installer un dans son pays. Viktor Schauberger accepta et se mit en route pour la Bulgarie. Comme le Roi vit que le champ de ses intérêts était vaste et ses points de vue inhabituels, il demanda à Viktor Schauberger d'enquêter sur un phénomène qui commençait à le troubler. Il avait constaté une baisse des rendements agricoles et en ignorait les raisons.

Viktor Schauberger fit le tour de la Bulgarie. Le pays tout entier lui parut aride, la végétation souffrant d'un manque d'eau. La pluie creusait des ravins profonds, indiquant que l'eau qui tombait ne parvenait pas à pénétrer dans le sol, même si celui-ci était meuble et poreux. Les charrues modernes en acier venaient d'être introduites dans la plupart des régions. Cependant, dans le sud, près des villages turcs, il vit de grands, de magnifiques plants de maïs vert. Il continua d'enquêter. Ces champs étaient cultivés par les femmes du village. Elles utilisaient toujours des outils en bois, trop légers pour tracer des sillons nets et droits. Il remarqua que les mottes de terre et les lignes irrégulières des charrues en bois créaient des zones d'ombre et de lumière dans le sol. Il se demanda si le choix du matériau et cet agencement désordonné de la terre n'étaient pas le secret de ces champs si sains.

La sagesse des arbres

Viktor Schauberger chercha une alternative au fer à plusieurs reprises au cours des années 30, et pas seulement en Bulgarie. À cette époque, du Rhin jusqu'au nord, la machine industrielle allemande était surchargée. À contre-courant de son époque, comme souvent, Viktor Schauberger décida qu'il était plus sain et plus pratique d'utiliser des tuyaux en bois plutôt qu'en fer pour le transport de l'eau domestiques, contrairement à ce qu'avaient décidé les autorités viennoises de l'eau.

Selon lui, il est malsain, voire dangereux, de mettre en contact l'eau potable avec du fer métallique pour plusieurs raisons. Le fer est un métal commun. Lorsque l'eau le traverse, elle a un effet corrosif et un dépôt sédimentaire se forme dans le tuyau. Celui-ci abrite des bactéries dangereuses, qui sont ensuite transportées par l'eau. De surcroît, la charge négative bénéfique que l'eau acquière en remontant à la surface de la Terre s'annule au contact du fer chargé positivement. L'eau devient plate et malsaine. Viktor Schauberger était convaincu que les personnes qui boiraient cette eau tomberaient plus facilement malades.

Pour Viktor Schauberger, la nature est vivante. Cela signifie que les vaisseaux – les rivières, le bois qui transporte la sève des arbres ou les veines qui transportent notre sang – sont également vivants et donc plus ou moins sains. Le mouvement des fluides vivants contribue à garder les vaisseaux en bonne santé et a des bénéfices pour le fluide même. Cela est aussi vrai des rivières. La rivière interagit avec son lit, le construisant, le réparant, modifiant sa forme de la même façon que la sève d'un arbre interagit avec le bois vivant. Selon lui, les conduits d'eau modernes ignoraient ce fait crucial à leurs risques et périls.

Viktor Schauberger avait déjà réussi à transporter de l'eau dans du bois. Il était connu pour les canaux d'abattage qu'il avait construits dans toute l'Europe centrale. Il ne voyait pas pourquoi le même principe ne s'appliquerait pas aux tuyaux pour le transport de l'eau. Si que le bois était de bonne qualité et correctement ajusté, il durerait plus longtemps que les tuyaux en fer. Des fils conducteurs en métaux précieux (il n'a pas précisé lesquels) sont fixés aux parois intérieures des tuyaux, guidant l'eau dans un mouvement giratoire. L'eau tourne sur elle-même en même temps qu'elle avance en spirale dans le tuyau.

Ce mouvement assainit l'eau, puisqu'il permet d'éliminer toute impureté vers la périphérie du tuyau. Il énergise l'eau au centre du tuyau, en améliore la qualité et conserve la santé du bois du tuyau. Cette eau est mûre, saine lorsqu'elle atteint sa destination. Du bois provenant de forêts plantées ne conviendrait pas à ces tuyaux, mais selon les calculs de Viktor Schauberger, il y avait suffisamment de bois naturel de bonne qualité, indemne des techniques de foresterie moderne. Il fit des plans détaillés. Il soumit des demandes de brevet. Qui ne débouchèrent jamais sur rien. Les autorités de l'eau viennoises ne donnèrent pas suite à son idée.

La charrue en or

À la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, Viktor Schauberger porta son attention sur un autre domaine dans lequel il lui semblait que l'humanité faisait fausse route : l'agriculture. Suite à son passage en Bulgarie dans les années 30, il pensait que les raisons qu'il invoquait contre l'utilisation du fer pour le transport de l'eau s'appliquaient aux équipements agricoles. En agriculture, il partait du principe que la Terre en soi est fertile. Un seul arbre porte beaucoup de fruits, chaque année. La surproduction est immense lorsque les êtres humains n'interfèrent pas.

Viktor Schauberger pensait que, lorsque les nappes phréatiques entraient en contact avec du fer, cela avait un effet néfaste sur le sol et les plantes. L'eau perd toute charge au contact du fer : comme le fer est chargé positivement, il annule la charge négative des eaux souterraines, les vidant d'une énergie dont se nourrissent les plantes. Le fer étant un métal commun, l'eau le corrode, et il rouille au contact de l'oxygène. Viktor Schauberger voyait cela comme un processus de décadence et non de croissance, ce qui n'a donc pas d'impact positif sur la végétation. Enfin, les charrues en fer assèchent le sol. Il voyait le paysan comme une sage-femme, aidant la planète Terre à mettre au monde des vies nouvelles. Utiliser des charrues en fer, pour lui, c'était comme propager une fièvre puerpérale, la fièvre de l'enfantement, dans le sol.

Viktor Schauberger chercha une alternative aux outils en fer et choisit le cuivre. Il en donna deux raisons. Premièrement, les pierres qui contiennent du cuivre, comme la malachite, retiennent l'eau. Deuxièmement, il constatait que la végétation était luxuriante sur les sols riches en minerai de cuivre. Le cuivre est un bon conducteur thermique et électrique. Cela signifie que les énergies du sol, lorsqu'elles entrent en contact avec le cuivre, ne sont pas épuisées comme avec le fer métallique, mais soutenues dans leur flux et disponibles pour nourrir les plantes.

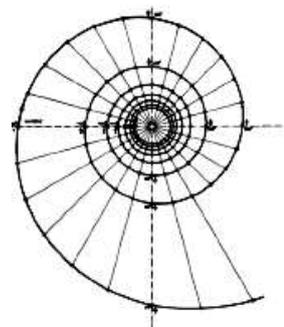
Les essais de Salzburg

En 1947, Viktor Schaubergger était prêt à conduire des essais sur le terrain. Il avait le soutien d'un agronome qualifié, Franz Rosenberger, témoin indépendant de quatre essais. Trois essais furent conduits en coopération avec le chef agronome du Département de l'industrie primaire de Salzburg, Dipl. Ing. Resch. On sélectionna plusieurs champs autour de Salzburg. L'idée était de cultiver des lignes en alternance dans les mêmes champs, les unes avec une charrue conventionnelle en acier et les autres avec une charrue aux socs en plaqué cuivre. Pour le reste, elles recevraient le même traitement. On choisit différentes cultures. Parmi les céréales : l'orge, l'avoine et le seigle ; des carottes et des pommes de terre pour les légumes-racines et du trèfle, de l'herbe et du maïs ensilage pour les fourrages herbacés.

Bien sûr, tous les essais ne se déroulèrent pas comme prévu. Dans certains cas, on négligea d'utiliser la charrue en acier pour les cultures témoins. Ailleurs, on fit la récolte sans la peser ni la mesurer avant de l'utiliser, donc il fallut se baser sur l'observation des champs et faire une estimation de la différence. Cependant, et malgré ces perturbations, le résultat était clair. Sur les lignes travaillées avec des charrues en cuivre, les plantes étaient plus grandes et plus saines, les parasites moins nombreux et le rendement bien meilleur que sur les lignes témoins, pour toutes les cultures. Cette charrue remarquable fut surnommée "la Charrue en Or". Fort de son succès, Viktor Schaubergger breveta sa nouvelle charrue. Il ne put pas la commercialiser en raison d'une pénurie de cuivre. Le projet fut mis au placard. Dix ans plus tard, il mourut.

Les travaux postérieurs

Le fils de Viktor Schaubergger, Walter, continua d'approfondir les idées de son père. Il établit le Système Pythagore-Kepler (Pythagoras-Kepler-System, PKS), une organisation dédiée à la conservation et la promotion de leurs travaux. Dans les années 90, un chaudronnier se présenta à un séminaire organisé par le PKS. On l'invita à s'appuyer sur les idées de Viktor Schaubergger pour créer une gamme d'outils de jardinage en cuivre. Ces outils furent conçus et fabriqués avec le soutien du PKS, et testés dans le potager de la maison Schaubergger. Une petite gamme d'outils de jardin fut lancée. Walter pensait que les travaux de son père étaient dans l'esprit de "l'harmonie des sphères" évoquée par Pythagore et Kepler, et pour rendre hommage à cette idée, chaque outil porte le nom d'un corps céleste. Castor et Pollux, les jumeaux célestes – Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel... La gamme d'outils grandit d'année en année. Le chaudronnier est maintenant à la retraite et une nouvelle équipe s'occupe de la production, dans des ateliers juste de l'autre côté de la frontière autrichienne, en Hongrie. L'entreprise, cependant, est toujours basée dans la maison Schaubergger, en Autriche.



Le logo de PKS - une spirale hyperbolique.

Schauberger pour les débutants

Nombreuses sont les idées de Viktor Schauberger qui ont toute leur pertinence aujourd'hui. Enfant puis jeune homme, il a passé le tournant du siècle dans des forêts pratiquement vierges et, à cause de ce qu'il y avait vécu, il respectait immensément la nature, la révérait. Il rêvait d'un avenir où les êtres humains travailleraient en harmonie avec la nature plutôt que pour gagner de l'argent. Un monde dans lequel "se développera, à la place du travail (dans le sens actuel du terme), un sens du service auquel est destinée l'humanité depuis l'aube des temps : le service à la nature." [Nature as Teacher, p32]¹

Viktor Schauberger élaborait tout un mode de pensée à partir de son observation et de son interprétation des processus naturels. Il s'appuya sur ce système pour inventer des applications pratiques pour les êtres humains et de la nature. Voici une brève présentation de ses idées, qui expliquent pourquoi il conçut des équipements agricoles différents.

Viktor Schauberger conçut une charrue d'une forme et d'une matière très spécifiques et déclara que ce principe pouvait être appliqué à d'autres outils agricoles. La forme devait être courbe, en spirale ; et si on décidait d'utiliser du métal, ce devait être du cuivre ou du bronze.

Selon Viktor Schauberger, la technologie industrielle occidentale ne prend en compte qu'une moitié de la réalité. Par exemple, l'énergie peut se déplacer dans deux directions : en tourbillonnant vers l'intérieur ou vers l'extérieur. Notre monde étant conditionné par la révolution industrielle, nous connaissons le mouvement brûlant, bruyant, dirigé vers l'extérieur et explosif. Toutes nos machines l'utilisent. Malheureusement, il est destructeur et ne peut être utilisé qu'à court terme. Pour Viktor Schauberger, le mouvement de la truite qui remonte le courant et le plongeon de l'aigle-pêcheur dans le lac relèvent du processus inverse. Ils tournent sur eux-mêmes vers l'intérieur, concentrant doucement l'énergie au centre du tourbillon. C'est un mouvement qu'il décrit comme planétaire, car il reproduit le mouvement des planètes dans les cieux. Le mouvement planétaire est centripète, vers centre, tandis que la technologie industrielle a tendance à utiliser un mouvement centrifuge, partant d'un axe vers l'extérieur.

En observant la nature, Viktor Schauberger comprit également que la gravité représente la moitié d'une dualité. L'autre moitié, c'est la légèreté, qu'il observait dans le mouvement de la truite, qui défie les lois conventionnelles de la physique lorsqu'elle remonte une cascade en sautant. L'eau tourbillonne vers l'intérieur et le mouvement ainsi créé concentre les forces de légèreté au centre du tourbillon. Lorsqu'elle arrive à une cascade, la truite trouve le centre du tourbillon descendant et le remonte en sautant. Avec la charrue, le mouvement tourbillonnant vers le centre concentre les *qualigens* (voir ci-dessous), qui, à leur tour, renforcent la légèreté de l'eau souterraine. Cela facilite la croissance et contribue à prévenir l'assèchement du sol.

¹ Pour aller plus loin p. 21 donne les détails complets des toutes les références de ce chapitre.

Les qualigens sont le potentiel électrique de l'eau. Selon Viktor Schauberger, l'électricité est générée ou libérée selon l'interaction de la légèreté et de la gravité. Ce potentiel électrique dans le sol est "responsable de la qualité du sol, de toute croissance et permet de vaincre le poids physique" [The Fertile Earth, p130]. La gravité vient de l'atmosphère, la légèreté de la terre.

Ceci nous amène à notre seconde dualité, qui est cruciale. L'eau, le sang vivant d'une terre vivante, peut avoir un potentiel masculin ou féminin. "Si le liquide aquifère naît dans la terre, alors l'isotope [entité non-polaire ou vierge dont les caractéristiques polaire éventuelles seront déterminées par les radiations qu'elle recevra] aura un potentiel féminin ou négatif (eau maternelle, ovigène). D'un autre côté, s'il se développe dans l'atmosphère, alors son potentiel sera masculin ou positif (eau fertilisante)" [The Fertile Earth, p130]. Si l'influence masculine est prépondérante, comme, par exemple, dans les champs dégagés et exposés aux rayons du soleil, la gravité prédomine et le niveau de l'eau baisse. Cela explique pourquoi les sources en altitude ont des propriétés curatives et sont souvent associées à une divinité féminine.

Au cours de la vie de Viktor Schauberger, dans la première moitié du XXème siècle, le fer et l'acier devinrent les métaux de choix pour le matériel agricole. Cependant, l'eau perd toute qualité féminine ou masculine au contact du fer. Elle perd son énergie, et devient, selon Viktor Schauberger, cancérigène. "De la même manière que l'acier et les charrues tractées par des machines annulent la charge du sol..., diverses espèces végétales commencent à dégénérer si leurs racines sont systématiquement défaits et déchargées par des hues en acier. Le fer et l'acier, qui ont été polarisés par le feu, sont très dangereux pour les forêts et les champs car ces substances déchargées attirent les énergies du sol comme des aimants." [The Fertile Earth, p124]. Ils déchargent le sol, c'est-à-dire le drainent de sa charge électrique naturelle qui, comme décrit ci-dessus, est bonne pour les plantes.

Pire encore, selon Viktor Schauberger les charrues en fer ont un effet électrolytique sur l'eau du sol : ils la décomposent en oxygène et hydrogène, surtout si la charrue est enfoncée rapidement dans le sol, engendrant une chaleur frictionnelle. De ses observations de la nature, il conclut que les pierres qui contiennent du cuivre retiennent l'eau. Il était également de l'avis que "avec le cuivre, les effets ferro-électromagnétiques destructeurs sont remplacés par des effets bio-électromagnétiques bénéfiques qui, grâce à des processus d'ionisation bio-électromagnétique, amélioreraient la croissance et la fertilité des sols" [Living Energies, p256], ce qui le poussait à conseiller de choisir le cuivre pour les outils agricoles. En passant, Viktor Schauberger associe la chaleur à des forces explosives et destructives et considère que la terre est plus fertile lorsqu'elle est froide, aussi est-il intéressant de noter que le cuivre et le bronze sont durcis à froid, tandis que le fer et l'acier sont durcis à chaud.

À la fin des années 40, Viktor Schauberger dirigea les essais de terrain décrits plus haut et qui confirmèrent largement son hypothèse. Pour tous les détails, référez-vous à 'The Fertile Earth', pp185-192 (en anglais).

Pour Viktor Schauberger, la surface du sol, l'interface entre terre maternelle et atmosphère paternelle, est une zone où peut avoir lieu un hymen, le mariage productif de ces deux influences. Cet hymen est naturellement présent sur le sol

de la forêt, sur le tapis de feuilles et d'autres matières pourrissantes. Sur la terre cultivée, on peut encourager son apparition, par exemple en évitant que la terre nue soit exposée directement à la lumière du soleil, en répandant une couche de compost de bonne qualité et en arrosant la surface cultivée avec une eau traitée de façon adaptée. (Le traitement de l'eau est un sujet à part entière, décrit en détail dans *Living Energies*.)

Je suis certaine que la mise en œuvre du legs de Viktor Schauberg ne fait que commencer. Il disait lui-même qu'un arbre gigantesque peut naître de la graine la plus menue, 'une pomme de terre bien plantée peut produire jusqu'à 20 kilos de belles pommes de terre en six mois' [Nature as Teacher, p97]. Selon lui, trois choses sont nécessaires pour que la terre donne systématiquement de grandes récoltes : des outils exclusivement en cuivre et en bois, du compost issu d'une décomposition lente et de l'eau énergisée. De cette manière, les êtres humains peuvent commencer à travailler avec Mère Nature plutôt que contre elle, pour leur bien commun.

Vos nouveaux amis : les escargots et les limaces

De tous les parasites, les escargots et les limaces doivent être des plus visibles et en tout cas des plus énervants pour le jardinier ou la jardinière bio. C'est démoralisant, et fréquent, de voir une piste baveuse lourde de sens à côté de restes de salade ou de haricot. J'adore l'idée de faire pousser mes propres légumes, mais jusqu'en 2001, elle fut irréalisable. Et la raison de cet échec, c'est ces petits veinards baveux. J'ai même arrêté de planter des semis dits faciles, comme les épinards et la salade. Je partageais contre mon gré mes plants de pommes de terre avec les mollusques du jardin. Mes plants de tomates et de haricots étaient retranchés moyennant douves, pilotis, fils de cuivre, bouteilles en plastique découpées et colliers de tuyaux en plastique, jusqu'à ce qu'ils soient assez robustes pour survivre sans aide. La lutte était sans fin.

Cependant, je ne pouvais taire en moi un soupçon contre mes méthodes : elles luttaient contre les symptômes et non les causes. Pourquoi les limaces et les escargots font-ils tant de dégâts ? En août 2001, j'ai constaté que les plants pour lesquels j'avais utilisé mes nouveaux outils en cuivre n'étaient pas attaqués. Ce fut une telle surprise, et une telle révélation, que je décidai d'enquêter.

Pourquoi les outils en cuivre feraient-ils une différence ? Un indice possible : le sang des mollusques contient de l'hémocyanine, basée sur le cuivre, tandis que le sang humain est à base de fer, d'hémoglobine. Cela a-t-il un effet sur le comportement des limaces, me demandai-je ?

C'est grâce à la présence d'hémoglobine dans notre sang que nous pouvons penser. Le fer qui circule dans notre corps héberge un champ électromagnétique indépendant. Comme le fer peut être magnétisé, un morceau de fer peut avoir un champ magnétique différent d'un autre. Cette propriété du fer dans notre sang nous permet d'avoir des pensées et des sentiments différents des personnes qui nous entourent. Nous vivons certes dans le champ magnétique de la Terre, mais nous avons notre propre champ magnétique indépendant du sien.

Ce ne serait pas la même histoire si notre sang était à base d'hémocyanine. Le cuivre n'est pas magnétique et il est bon conducteur, donc nous n'aurions pas de champ magnétique propre. Nous serions sensibles aux changements du champ magnétique terrestre d'une façon que nous ne pouvons imaginer, et contrains d'agir en conséquence. Nous ne serions pas capables d'agir indépendamment.

Peut-être est-ce ceci qui contrôle le comportement des limaces et des escargots. Ils ne sont pas attirés par mes pousses de salade nouvellement transplantés, mais contraints de venir par la perturbation qu'a subie le sol. Cette perturbation, c'est peut-être le magnétisme résiduel d'un clou rouillé, ou la signature magnétique de l'outil de fer qui a retourné la terre. Voici ce qui les attire. Lorsqu'ils parviennent dans cette zone, ils ont faim et mangent donc mes pousses. J'ai beau les jeter dans mon composte, la perturbation est toujours dans le carré à salade et attire escargots et limaces, toujours les mêmes ou d'autres.

Mais le travail de la terre avec des outils en cuivre a l'effet inverse. Le cuivre est conducteur et ne laisse donc aucun résidu magnétique, mais répare les déchirures

du champ magnétique. Donc les limaces et les escargots sont moins attirés. Ils se promènent dans la zone concernée mais ne s'y arrêtent pas longtemps et n'ont donc pas besoin de s'y nourrir.

Cela nous donne peut-être des indications sur le rôle des mollusques de nos jardins. Si mes suppositions sont justes, alors les limaces et les escargots jouent un rôle précieux dans l'écologie du jardin. Ils représentent le métal très conducteur qu'est le cuivre, se promenant dans le jardin, à la manière de ces tondeuses automatiques censées tondre la pelouse. Ils reconnectent différentes parties du terrain, en assouplissant toute perturbation du champ magnétique. La piste de bave est leur carte de visite. Donc dans mon jardin, ils sont maintenant libres de faire leur travail.

Je n'ai pas suivi de cours dans ces domaines, et j'apprécierais tout commentaire ou retour de spécialistes. Par exemple, je ne peux expliquer en quoi ce comportement aide les escargots et les limaces à survivre. Par ailleurs, ils laissent clairement intactes certaines plantes, ce qui est également une piste à explorer. Les variations du champ géomagnétique auxquelles ils réagissent doivent être infimes, mais cela semble aussi plausible. Après tout, l'homéopathie concerne aussi des quantités insignifiantes du point de vue scientifique. En attendant, je suis ravie que les limaces et les escargots ne dévastent plus mon jardin.

Le fer, le cuivre et les énergies terrestres

*Quel est l'impact sur la Terre
de l'utilisation d'outils en fer ou en cuivre ?*

En 1982, A. P. Tabraham de St Mary's publia un petit livre, *Solar Energy and Dowsing in the Isles of Scilly* (Énergie solaire et radiesthésie dans les Sorlingues, dont St Mary's est la plus grande île). Il y expose ses recherches sur la culture d'une variété précoce de narcisse. Cependant, les implications de ce petit livre fascinant vont bien au-delà de la culture du narcisse dans les Sorlingues.

Par le passé, le narcisse Soleil d'or fleurissait de fin novembre à début décembre, avant le reste du marché. À cette fin, les paysans répandaient de la paille sur le sol et la brûlaient l'été, avant de planter les bulbes. Sans cette opération, le narcisse fleurissait fin janvier. Personne ne s'expliquait cet effet, mais ça marchait.

Avec le temps, on trouva que c'était trop de travail et on abandonna cette pratique. Le Soleil d'or ne parvenait plus à Londres avec deux mois d'avance. Tabraham chercha alors des moyens de le réintroduire qui demanderaient moins de travail, afin que les horticulteurs des Sorlingues puissent reconquérir le marché des fleurs précoces. Il était également radiesthésiste, et découvrit qu'il pouvait détecter la zone brûlée avec ses baguettes de sourcier, même un an après. Un tout nouveau terrain d'enquête s'ouvrait à lui.

Il a noté un phénomène qui m'intéresse particulièrement. Après avoir brûlé le foin et planté les bulbes, les paysans ordonnés alignaient leurs bulbes avec un équipement monté sur tracteur. Leurs narcisses ne fleurissaient pas en avance, contrairement à ceux des paysans désordonnés, qui ne les alignaient pas. C'était comme si l'équipement en fer annulait les effets du feu. Tabraham continua d'enquêter. Il planta des clous et des pointes de fer dans le sol et détecta une disparition de l'effet radiesthésique dans un rayon de deux mètres autour du morceau de fer. Plus le morceau était longtemps en terre, plus l'effet durait longtemps.

D'autres que lui ont noté l'effet du fer sur les énergies du sol. Les géophysiciens peuvent détecter dans la terre les perturbations causées par l'introduction de fer métallique.

“Les lectures magnétiques dans les zones habitées sont affectées par les champs épars de morceaux de fer et d'acier (*interférences culturelles*). Même quand on ne voit pas ces matériaux, les profils obtenus le long des routes sont généralement très déformés par rapport à ceux obtenus sur des lignes parallèles, à juste 10 ou 20 mètres.”

John Milsom : *Field Geophysics* (Géophysique de terrain), 3ème édition, p67. (Italiques rajoutés par l'auteur.)

Le fer métallique fait des étincelles. Chaque étincelle représente une décharge d'énergie, une perte d'énergie. Le cuivre et le bronze ne font pas d'étincelles.

Dans l'industrie du pétrole, où une étincelle peut causer un incendie, ainsi que dans l'industrie informatique, où le matériel électronique sensible pourrait être endommagé par des étincelles, on utilise des outils en bronze plutôt qu'en fer ou en acier pour cette raison.

Cela devient important si l'on prend en considération les récents progrès de la science des sols. On considère aujourd'hui que l'échange énergétique joue un rôle important pour la croissance des plantes. Voici ce qu'en dit un manuel de science des sols récent :

“L'échange de cations, au même titre que la photosynthèse, est un processus fondamental pour la vie. Si les sols n'avaient pas cette propriété, les écosystèmes terrestres ne pourraient pas conserver suffisamment de nutriments pour permettre à une végétation autochtone ou non d'y survivre, surtout dans les cas de perturbations telles que la coupe des arbres, les incendies ou la culture.”

Nyle C. Brady and Raymond R. Weil : *The Nature and Properties of Soils* (La nature et les propriétés du sol), onzième édition, Prentice Hall 1996, p270.

Un **cation** est une particule électrique chargée positivement. Par exemple, les sels sont vitaux pour les plantes. Le sel commun, la chlorure de sodium, se dissout dans l'eau chaude pour donner place aux ions qui le constituent, les ions de sodium et de chlorure (cation chargé positivement et anion chargé négativement). Les racines des plantes peuvent absorber les nutriments dont elles ont besoin lorsqu'ils sont dissouts. Le mouvement des ions du sol vers les plantes se fait par le biais de l'eau souterraine et en présence de charge électrique.

Pour Viktor Schauberger, la végétation est le point de rencontre entre les énergies terrestres montantes portées par l'eau souterraine et l'énergie solaire qui nous parvient. Les énergies terrestres rentrent dans la plante par ses racines et l'énergie solaire tombe sur les feuilles. Elles se rencontrent dans la plante même et les composants carbonés de la croissance physique sont le lest libéré pendant leur interaction.

Ces sources indépendantes citées ici suggèrent que l'échange d'énergie est un processus important pour la santé de la plante. Le fer métallique a clairement un effet drainant sur les énergies terrestres. On pourrait même dire que Viktor Schauberger avait un demi-siècle d'avance sur son temps lorsqu'il défendait l'utilisation d'outils en cuivre pour l'agriculture.

Le cuivre vient de Vénus, le fer de Mars

Une vue d'ensemble de ces deux métaux qui prend en compte leurs rapports entre eux, avec la planète Terre et la vie humaine.

On sait bien que le symbole du cuivre, ♀, est aussi le symbole de la planète Vénus et du genre féminin. Vénus est la seule planète de notre système solaire associée à une divinité féminine, à part notre planète Terre. Vénus, ou Aphrodite pour les Grecs, était étroitement associée à l'île de Chypre. Les Romains croyaient que le cuivre venait de Chypre, d'où le mot latin "cuprum" qui a donné cuivre.

À notre connaissance, le cuivre est le premier métal que les êtres humains travaillèrent. C'était le métal qu'on employait le plus souvent pour les outils, les bijoux et les armes avant le début de l'Âge du fer vers le VIIème siècle av. J.-C. Il était souvent allié à un peu d'étain pour former du bronze, plus dur que le cuivre pur. Curieusement, l'Âge du Bronze débuta en Europe pendant l'ère astrologique du Taureau, entre 4000 et 2000 av. J.-C. Le Taureau est gouverné par la planète Vénus.

Le cuivre, au même titre que l'argent et l'or, est un métal noble. "Noble" signifie dans ce cas que l'eau ne le corrode pas facilement. Les autres métaux sont dits communs. On a d'ailleurs découvert que le cuivre avait des propriétés antimicrobiennes – les virus et les bactéries ne se développent pas au contact du cuivre. C'est l'un des avantages de l'utilisation de tuyaux en cuivre pour transporter l'eau domestique.

De la même façon, le symbole du fer, ♂, est aussi le symbole de la planète Mars et du genre masculin. Le dieu Mars, ou Arès pour les Grecs, était amant d'Aphrodite (Vénus) lorsqu'elle était mariée à Héphaïstos, forgeron des dieux. De l'Âge du fer (qui commença pendant l'Ère des Gémeaux, gouvernée par Mars) à aujourd'hui, le fer fut le métal le plus utilisé dans le monde, pour de bonnes raisons. Il peut adopter des formes complexes, il est dur (surtout lorsqu'il est allié à un peu de carbone pour former de l'acier) et plus résistant que le bronze. Il est partout, de nos machines jusque dans notre équipement de cuisine. Il nous a permis de transformer le monde à souhait, pour le meilleur et pour le pire.

Donc il y a traditionnellement un rapport entre les divinités qui gouvernent nos voisins planétaires les plus proches. Y a-t-il un rapport entre les métaux qui leur sont associés ?

Il y a entre eux une étrange dualité. Par exemple, il faut chauffer le fer pour le durcir. Nous avons tous et toutes vu, en image ou en vrai, des forgerons travailler dans la chaleur de la forge. Le cuivre, au contraire, s'affaiblit avec la chaleur. Il faut le refroidir pour le durcir. On durcit donc le bronze en le martelant à froid. On constate une autre dualité à la combustion. Lorsque l'oxyde de fer brûle, il est rouge et orange, couleurs qui se situent à une extrémité du spectre. Lorsque le cuivre brûle, il est vert et bleu - les couleurs de l'autre extrémité du spectre.

Le fer est relativement abondant au cœur de la Terre et à sa surface. Le mouvement de ce fer génère le champ électromagnétique de la Terre. Ce champ imprègne toute vie sur Terre et transmet une charge à l'eau souterraine qui monte à la surface. Nous avons aussi du fer dans notre sang. Lorsque nous manquons de fer, nous ressentons de la fatigue. En général, dans le corps humain, le fer gouverne l'endurance et le cuivre la génération d'énergie.

Qu'en est-il du rôle de ces métaux dans nos quotidiens ? Le fer étant magnétique, il peut affecter l'électromagnétisme des êtres humains et de la Terre : est-il adapté de l'utiliser autant ? Les dieux et les déesses des Grecs anciens personnifiaient en quelque sorte les processus qu'ils observaient dans leur monde. Leurs histoires ont-elle vocation à éduquer autant qu'amuser ?

Nous avons vu ailleurs que le fer peut épuiser l'énergie. Pour certaines personnes, le monde féérique est une manifestation des énergies terrestres. Peut-être n'est-il donc pas étonnant d'apprendre que les fées évitent le fer. Peut-être les fées reviendront-elles habiter votre jardin si vous utilisez des outils en cuivre !

Mais le fer est indispensable dans notre monde. Brunel, Stephenson et les autres pionniers de la révolution industrielle n'auraient rien pu faire sans lui. On n'aurait pas pu jouer la musique de Beethoven sans piano à cadre d'acier. Ni trains, ni voitures... Le fer a transformé notre réalité.

Nous sommes à l'aube d'un nouveau millénaire. Le monde du fer était dur mais efficace. Je me réjouis d'un avenir plus équilibré, qui accueille toutes les forces de ceux et celles qui en font partie. Peut-être les noms des trois enfants qu'Aphrodite eut d'Arès ont-ils un sens : Phobos (la terreur), Deimos (la haine) et, enfin, Harmonia.

Ce n'est pas que le métal... Ces outils sont aussi conçus différemment

Les outils PKS sont issus d'une autre tradition que la plupart des outils de jardinage utilisés au Royaume-Uni de nos jours. Cela est particulièrement vrai des grands outils : les binettes, les hues et même les bêches. Leur forme est différente, il faut les tirer plus que les pousser et leurs manches sont plus longs. Cependant, après avoir un peu enquêté, nous nous sommes aperçus que la tradition britannique est inhabituelle.

Pour les preuves circonstancielles, j'appelle notre premier témoin : la Pelle Libra. Du haut de son 1,54m, elle est presque aussi grande que l'auteur, qui l'utilise régulièrement pour creuser dans son jardin. On utilise encore des modèles similaires dans certaines régions de la Grande-Bretagne. On la chérit en Cornouailles, dans le comté de Devon, dans le pays de Galles, et en Irlande. On l'utilise aussi aux États-Unis et, évidemment, dans la région où elle est fabriquée, en Europe centrale. Mais elle est rare en Grande-Bretagne.

Dans le monde entier, la Grande-Bretagne est connue comme le berceau du jardinage. Avant l'ère victorienne, les jardins étaient réservés aux riches, avec leurs maisons de campagne et leurs jardins de ville cernés de murs de briques. Mais aujourd'hui, dans toutes les villes britanniques, la plupart des maisons ont un jardin. Et nombreuses sont celles qui en ont deux : un petit jardin décoratif devant la maison et derrière, un autre plus vaste, voué à divers usages. Quelle innovation ! Ce modèle remonte aux industriels victoriens qui voulaient des logements décentes pour leurs ouvriers – Bourneville à Birmingham, Port Sunlight à Merseyside et Saltaire dans l'ouest du Yorkshire. On l'utilisa pour les villes-jardins du début du XXème siècle et pour les logements sociaux tout au long du XXème siècle. Nous pourrions donc peut-être dire que la démocratisation du jardinage trouve ses origines en Grande Bretagne.

Le nombre de jardins privés explosa au moment où les chasseurs de plantes exploraient le monde à la recherche de nouvelles plantes susceptibles d'orner les jardins victoriens. Les jardins de fleurs, où vivent les descendantes de ces plantes issues du monde entier, sont encore aujourd'hui chers aux Britanniques. Pour cette raison, nous avons une tradition des outils de jardinage différente. Ailleurs, le jardinage s'inscrit dans la continuité de la tradition paysanne, où on cultive des légumes pour la famille sur un lopin de terre. On peut noter que les outils paysans se tirent, alors que de nombreux et nombreuses Britanniques ont davantage l'habitude de pousser leurs outils, comme la fourche à fleurs (petite fourche-bêche) et le sarcloir.

Les outils que l'on tire sont efficaces, ce qui explique qu'on les utilise dans le monde entier. La personne qui jardine lève l'outil et le laisse tomber dans le sol, laissant agir la gravité. Pour les abdominaux et le dos, il est plus doux de tirer que de pousser. Lorsqu'on cultive un lopin de terre pour nourrir sa famille, c'est important. Pour les personnes qui cultivaient les jardins de fleurs victoriens, économiser ses efforts n'était pas une grande priorité.

Afin d'apporter de l'eau à notre moulin, voici notre deuxième témoin : la houe Sirius. Lorsque les gens la voient, ils s'exclament parfois : "J'ai vu presque la

même en Afrique !”. Ou en Asie, ou dans le sud de l’Europe et, plus fréquemment ces derniers temps, dans mon voisinage ! L’auteur s’en sert pour retourner la nouvelle terre et trouve ça bien plus efficace et moins fatigant que creuser à la pelle. Elle sert surtout pour le maraîchage car elle est trop large pour un parterre de fleurs dense, mais même les outils à tête étroite que l’on tire sont étrangers à la tradition britannique.

Aujourd’hui, notre époque et nos priorités changent. Pour plusieurs raisons, les gens s’intéressent énormément au maraîchage. Les jardins revêtent un nouveau rôle. Pour beaucoup d’entre nous, il est important que le jardin soit un lieu d’équilibre, d’harmonie et un sanctuaire pour la nature. Peut-être pouvons-nous y jeter un nouveau regard, pour trouver l’outil le plus adapté à chaque situation.

Pour aller plus loin

En français :

Eau vive de Olof Alexandersson, 1982, ISBN 3850686809
Un petit livre inspirant sur Viktor Schaubерger et ses idées.

Le Génie de Viktor Schaubерger : Et si la pénurie d'eau et d'énergie était un faux problème ? d'Alick Bartholomew, Le courrier du livre 2014, ISBN 9782702918739

Un résumé accessible de l'œuvre de Viktor Schaubерger.

En anglais :

Living Energies de Callum Coats, 1996, ISBN 0 946551 97 9
Un résumé plus complet de l'œuvre de Viktor Schaubерger.

The Eco-Technology Series, volumes 1 à 4 :

Callum Coats a traduit de l'allemand et rassemblé les écrits de Viktor Schaubерger en quatre tomes.

The Water Wizard de Viktor Schaubерger, traduit de l'allemand et édité par Callum Coats, 1998, ISBN 1 85860 049 9

Nature as Teacher by Viktor Schaubерger, traduit de l'allemand et édité par Callum Coats, 1998, ISBN 1 85860 049 9

The Fertile Earth by Viktor Schaubерger, traduit de l'allemand et édité par Callum Coats, 2000, ISBN 1 85860 060 X
Décrit en détail les essais de Salzbourg.

The Energy Evolution by Viktor Schaubерger, traduit de l'allemand et édité par Callum Coats, 2000, ISBN 1 85860 061 8

Tous ces livres sont publiés par Gateway Books, The Hollies, Wellow, Bath, BA2 8QJ, imprimés par Gill & Macmillan, Dublin.

Viktor Schaubерger: a life of learning from Nature by Jane Cobbald, 2nd edition Floris Books 2009, ISBN 978-0863157240

Une introduction progressive au système de pensée de Viktor Schaubерger.

The Art of Mindful Gardening: sowing the seeds of meditation by Ark Redwood, The Ivy Press 2011, ISBN 978-1907332593

Ark Redwood est jardinier en chef à Chalice Well à Glastonbury et utilise ces outils depuis longtemps.

Organic Gardening: The Natural No-Dig Way by Charles Dowding, Green Books 2010, ISBN 978-1900322812

Charles se sert aussi d'outils en cuivre depuis longtemps. Il donne des cours dans sa petite ferme dans le Somerset.

Contact

Belgique :

Jacques Paris
Serinchamps 8
5590 Ciney
Tel 0032 (0)83 688789
biodyn@ez4u.be
www.ez4u.be/biodyn/schauberger.htm (en français)

Royaume-Uni :

Jane Cobbald
Implementations
P.O. Box 2568, Nuneaton CV10 9YR, U.K.
Tel 0845 330 3148
+44 24 7639 2497
www.implementations.co.uk (en anglais)

Autriche :

PKS Gartengerate aus Kupfer
Kaltenbach 162, A-4820 Bad Ischl, Austria
Tel. +43 6132 28377
Fax +43 6132 26286
www.pksbronze.com (en anglais et en allemand)

Autres distributeurs : <http://www.kupferspuren.at/fr/distributeurs/>